

Lettre d'information de la SFES n°50 - janvier 2006

Si vous disposez d'informations qui mériteraient de se trouver dans ces lignes n'hésitez pas à nous les communiquer : sfes@chez.com D'autres informations sont disponibles sur notre site Internet <http://www.chez.com/sfes>

La SFES vous souhaite une bonne et heureuse année 2006.

--- PUBLICATIONS ---

Souterrains de la Grande Guerre: D'Attiche aux Cinq Piliers Un livret historique de 124 pages, format 16*24 avec 173 documents inédits. Vendu au prix de 19,90 €uros l'unité, frais de port gratuit pour les adhérents
INFO: <http://www.patrimoinedelagrandeguerre.com/boutique.htm>
Joindre un chèque libellé à l'ordre de l'association Patrimoine de la Grande Guerre et à retourner à :
M. Didier Guénaff, 24 rue du Chêne, 60138 Chiry-Ourscamp.

"LES CREUTES. Chemin des Dames et Soissonnais" de Gérard LACHAUX Les creutes, Chemin des Dames et Soissonnais" traite de l'histoire des carrières et souterrains de l'Aisne, depuis les temps reculés jusqu'à la Grande Guerre 14-18 qui en occupe la partie principale.

Ce livre, format 16x23 cm, de 292 pages, contient 208 illustrations pour la majorité inédites.

Quelques extraits sont présentés à la suite.

Bon de commande à retourner au siège social:

L'encrier du Poilu - 65 rue des Epis d'Or - Le Chanoy - 77320 CERNEUX le livre "LES CREUTES" : 20,00 € + Frais de port : 5,10 € soit 25,10 euros par chèque à l'ordre de: L'Encrier du Poilu.

(pour une commande de plusieurs livres, merci de contacter M. PEREUR à encrier.poilu@free.fr)

31051. ARDÈCHE ARCHÉOLOGIE 22, 2005. 15,00 €

L. Slimak, Les derniers Néandertaliens ; M. Philippe, Les grottes à Ours ; L. Gamberi, L'Aven de l'Arquet ; T. Favrie, Grotte de Chazelles ; F. Dumoulin, Occupation antique de la plaine d'Aubenas ; E. Ferber, F. Cabayet, Pont romain de Pouzin ; N. Clément, B. Gely, Collections Jules Ollier de Marichard ; O. et A.-C. Gros, Le Docteur Jos Julien.

30918. SABOURAUD C. et al. (dir.) Guide de la géologie en France, 2005, 820 p., 425 photos coul. 29,90 €

Des musées grands et tout petits, des collections, des centres qui valorisent un patrimoine minier (fer, charbon, potasse, sel, métaux), des musées de site protégeant stratotypes ou fossiles remarquables ou encore des espaces paysagés où s'agitent dinosaures ou plantes « carbonifères » ; 95 promenades thématiques : sentiers « du kaolin » ou « du granite » ou « des mines », plusieurs parcours « karstiques » ; des carrières aménagées, interprétées. Des grottes, des cascades, où est encore à l'œuvre la cristallisation de minéraux ; Des sites naturels d'interprétation facile et parfois, des sites plus complexes expliqués mais avec la recommandation de se faire accompagner par des médiateurs-scientifiques ! ; Forts de l'expérience de la section Géole de la SGF, nous avons valorisé le travail des géologues qui dans de multiples structures culturelles animent des ateliers, font découvrir les joies et les réalités du terrain à tous les publics dans le cadre de CCSTI, de Muséums, de

Réserves naturelles géologiques, dans certains Parcs Naturels, d'associations, de clubs... ; Ce guide contient 175 biographies de ces savants nés dans toutes les régions de France aux XVII, XVIII ou XIXe siècles aux parcours parfois étranges et qui ont défriché la géologie. Plusieurs personnalités ayant marqué le XXe ont également trouvé place ; Autre facette de la géologie, les pierres de construction. Une sélection de monuments met en valeur les connaissances géotechniques empiriques des anciens et révèle le cheminement des roches, les carrières parfois disparues. Le regard du géologue apparaît fort utile à la restauration des églises, des châteaux, cités. Le touriste pourra évoquer les mers où sont nées les roches utilisées ; Toutes les découvertes proposées prennent sens grâce à la longue introduction à la géologie de la France : dans le cadre global de la tectonique des plaques, la dynamique qui a modelé nos paysages et formé nos roches est brossée et illustrée : genèse des montagnes, des bassins sédimentaires, des fossés d'effondrement...

Les numéros renvoient aux références de la Librairie Archéologique

--- DANS LA PRESSE ---

Le manque de lumière perturbe l'humeur

LE MONDE | 20.12.05 | 14h11 • Mis à jour le 20.12.05 | 14h11

Soixante réflecteurs pilotés par ordinateur, destinés à réfléchir le soleil vers ses plus belles façades : tel est le somptueux cadeau qu'a décidé de s'offrir Rattenberg pour sortir de l'obscurité dans laquelle sont plongés, quatre mois par an, ses 467 habitants. Située au coeur du Tyrol autrichien, cette petite bourgade du XIIe siècle est dominée, au sud, par le Stadtberg : une montagne qui, du haut de ses 910 m, fait écran aux rayons rasants du soleil hivernal.

"Nous avons lancé ce projet un peu fou en 2003, à l'issue d'une consultation où un habitant sur cinq s'est dit dépressif à cause du manque de soleil en hiver", explique le maire de Rattenberg, Franz Wurzenrainer. Grâce à la collaboration du Bartenbach Lichtlabor d'Aldrans (ouest de l'Autriche), un laboratoire spécialisé dans les phénomènes lumineux, une trentaine d'héliostats doivent être montés, d'ici au printemps 2007, dans la commune voisine de Kramsach (bénéficiant d'un ensoleillement parfait en hiver), lesquels refléteront la lumière vers une seconde batterie de miroirs situés sur le Stadtberg. L'installation, très lourde, est loin d'avoir prouvé sa faisabilité, et son coût est estimé, au bas mot, à 2 millions d'euros. Le prix à payer, affirme le maire, pour sortir de la pénombre et de la mélancolie son petit village, qui a perdu au cours des cinq dernières années 10 % de sa population.

Le projet verra-t-il réellement le jour ? Les "désordres affectifs saisonniers" dont souffrent les habitants de Rattenberg, eux, n'ont en tout cas rien de fantaisiste. Bien connus des médecins, ils se caractérisent par une baisse d'énergie, accompagnée d'irritabilité, de troubles du sommeil et d'une tendance marquée à absorber des aliments sucrés. Chez la plupart d'entre nous, ces fluctuations de l'humeur restent bénignes et passagères, et il suffit de quelques jours de ciel bleu pour que le moral remonte malgré le froid. Mais pour d'autres (environ 2 à 3 % de la population, majoritairement des femmes), la réduction de l'ensoleillement et le raccourcissement des jours en fin d'automne provoquent des réactions s'apparentant à une véritable dépression clinique (grande fatigue, angoisse, augmentation anormale du temps de sommeil et de l'appétit), qu'il importe en compte et de traiter. Les raisons de cette dépression saisonnière ? Si ses mécanismes précis restent à élucider, biologistes et psychiatres s'accordent, pour l'expliquer, à privilégier la piste de la lumière. On sait en effet que celle-ci a un effet

resynchronisateur sur notre horloge interne, et que cette dernière, à son tour, gouverne les rythmes endogènes de multiples fonctions physiologiques (température, taux de glucose sanguin, sécrétions hormonales, etc.). Lorsque nous sommes placés dans des conditions de luminosité différentes de celles dans lesquelles nous avons l'habitude de vivre, la désynchronisation de nos rythmes internes se répercute sur la bonne marche de notre organisme. Et certains sont plus sensibles que d'autres aux variations de l'alternance du jour et de la nuit, que celles-ci proviennent de facteurs externes (décalage horaire, travail posté) ou de la simple succession des saisons.

PHÉNOMÈNE SAISONNIER

Chez les personnes souffrant de dépression hivernale, tout se passe ainsi comme si la diminution de l'intensité lumineuse n'autorisait plus le réglage fin des rythmes biologiques. Comme si le balancier de notre horloge interne, déstabilisé par les changements de luminosité, se mettait en marche à contretemps, prenant de l'avance ou du retard sur son battement normal. Un dérèglement qui ne peut qu'être accentué, estiment certains, par le changement considérable que la civilisation urbaine fait désormais subir, l'hiver bien plus que l'été, au cycle naturel de la lumière et de l'obscurité.

Avant le règne de la fée Electricité, en effet, les habitants des régions tempérées restaient plus longtemps au lit en hiver qu'en été. Ils réduisaient leurs activités, mangeaient un peu plus, et, dans l'ensemble, respectaient les rythmes des saisons. Si les troubles de l'humeur hivernaux semblent plus répandus qu'autrefois, c'est sans doute que la lumière artificielle, de plus en plus, nous autorise à rester actifs bien au-delà des heures de clarté naturelle. Tandis que notre horloge biologique, elle, continue de dire à notre corps que les jours raccourcissent.

"Avec l'électricité, nous vivons aujourd'hui comme si les jours ne réduisaient pas en automne. Au travail, c'est même souvent à cette période que nous devons être le plus performants, au contraire de l'été qui est pourtant bien plus propice aux efforts", commente Nicole Phelouzat. Avec l'ethnosociologue Martin de la Soudière (Centre d'études transdisciplinaires, EHESS/CNRS), cette psychosociologue a voulu en savoir plus sur ce phénomène saisonnier. Depuis cinq ans, tous deux ont interviewé de nombreuses victimes du blues hivernal, ainsi que des psychiatres spécialistes des décalages de phases. En France, mais aussi dans les pays scandinaves, où la problématique hivernale est infiniment plus aiguë que dans nos régions tempérées.

Leurs conclusions ? Dans la plupart des cas, l'horloge biologique des personnes les plus touchées ne parvient pas à s'ajuster à leur rythme social. Une hypothèse qui ne s'applique pas à cet autre trouble saisonnier qui, plus rarement, affecte certains d'entre nous : une dépression non plus hivernale mais estivale, pour laquelle les médecins, cette fois, n'avancent encore aucune explication convaincante.

Catherine Vincent

Article paru dans l'édition du 21.12.05

--- SFES ---

Fondée en 1971, la Société Française d'Etude des Souterrains (SFES) est une société savante qui a pour vocation principale l'étude des cavités artificielles creusées par l'homme (souterrains aménagés, carrières, troglodytes, ...). La SFES regroupe des personnes de tous horizons, archéologues amateurs et professionnels, spéléologues, historiens, mythologistes ou simple curieux, réunies par l'intérêt porté à tous les domaines de recherche concernant le monde souterrain. La SFES constitue un espace d'échanges entre tous les spécialistes des souterrains. Pour cela, elle publie une revue trimestrielle *Subterranea* et organise un congrès annuel.

Pour devenir membre de la Société Française d'Etude des Souterrains envoyez-nous un e-mail chez sfes@chez.com avec votre adresse postale. Vous recevrez un dépliant expliquant plus en détails les buts et activités de notre société ainsi qu'un formulaire d'adhésion.

Prix de la cotisation pour 2003:

35 euros pour une personne

40 euros pour un couple

20 euros pour les étudiants

20 euros pour les personnes en difficulté économique 50 euros pour les sociétés

VISITEZ le site Internet de la SFES :

<http://www.chez.com/sfes>

Pour vous désabonner envoyez-nous un message à l'adresse sfes@chez.com avec la mention DESABONNEMENT dans le titre. Ni la SFES, ni ses représentants ne peuvent être tenus responsables des éventuelles erreurs que contiendraient les informations diffusées dans ce message